

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Mardi 6 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 6 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Mardi le 6 Novembre 1849

C'est le second Lundi que votre lettre un manque. Cela fait le dimanche de Londres, car je compte bien recevoir deux lettres aujourd'hui. Le bavardage se calme. Hier il y en avait peu. Flahaut est venu causer avant de se rendre au dîner du président. Il part aujourd'hui pour Londres. Il est très partisan du Prince. S'il n'avait pas été ambassadeur du roi, il se mettrait de toutes ses forces à servir celui-ci. Cela ne lui est pas possible. Il ne sait quand on fera le coup, mais il se fera. C'est un parti arrêté. Vous savez qu'on a offert au Prince de lui donner la présidence décennale & 6 millions de rente. Il a dit " C'est trop peu pour un coup d'Etat. " On reproche au Prince de prendre des petits ministres, mais on lui criait de se défaire de Dufaure. Les grosses gens refusant de se mettre à l'ouvrage. Et bien il prend des petits, et il les prend dans les rangs de la majorité. Elle ne peut pas se plaindre. On lui reproche son entourage. Où en trouver un autre ? Tout le monde s'écarte. Ni légitimistes ni orléanistes ne viendraient à lui. Il lui faut cependant des amis. Voilà le duc de Flahant. Voici vos deux lettres. Oui en vérité c'est bien triste, attendre encore ! Mais je crois que l'avis est bon, c'est à vous d'abord qu'il faut songer. Laissez passer la bourrasque, seulement j'y pousserais [si je pouvais]. Hier, comme je vous dis, cela n'avancait pas. Mais je crois les entours plus pressés de jour en jour ils meurent de faim, et Persigny est infatigable. J'ai été hier soir chez Madame de Boigne, trois hommes que je ne connais pas, & très [?] le langage, hostile, dédaigneux pour l'Elysée. J'ai rencontré le Chancelier lorsque je sortais [?] moi encore froide. Mad. de Boigne très empressée, elle [était] venu quelques jours avant [?] voir le matin, et elle ne sort jamais, mais il y avait tant de monde chez moi que nous n'avions pas pu causer. Je ne vous nomme pas mes visites Il y en a trop. Cela ferait une page de noms. Ce que je remarque c'est beaucoup d'empressement et plus d'amitié. Ainsi Mme de la Redorte hier toute fraîche débarquée, toute douce & gracieuse. A propos Flahaut croit qu'il serait très utile que M. de Broglie en causant avec Lord Lansdowne (qui arrive demain), lui parle très franchement de tout ce qu'il pense sur le compte de Lord Palmerston, & sur la conduite de Normanby ici. Il dit que cela ferait plus d'effet que quoi que ce soit. Il désire beaucoup que je fasse parvenir cela à Broglie. Comme je ne le verrai pas je ne sais comment m'y prendre, mais je suis tout-à-fait d'avis que ce serait très bon. Dites le. Je me mets en tête que le président se fera Empereur le 2 Xbre. C'est le jour où Napoléon a pris ce titre. A Paris partout dans les boutiques, dans les cafés on demande l'empire. Je ne vous dis pas ma tristesse de notre séparation. A quoi bon ? Je cherche à me persuader que cela sera plus long. Mais je suis triste du terrain que vous trouverez ici pour votre compte. Triste et indignée. Adieu. Adieu. Adieu.

Beauvale qui me tient bien en courant me dit que Nesselrode est très aimable & doux pour Lamoricière. Celui-ci n'a fait aucune communication. C'est Bloomfield qui est allé se brûler les doigts. Je crois que je verrai aujourd'hui la réponse. L'Empereur m'apprenant les exécutions en Hongrie s'est écrié publiquement. " C'est infâme." Nesselrode a dit à Lamoricière que le gouvernement russe les regrettait profondément & que le public en était indigné. Beauvale approuve le Président et regarde ceci comme une suite naturelle du langage légitimiste si hautement tenu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mardi 6 novembre 1849, Dorothee

de Lieven à François Guizot, 1849-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3224>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 6 novembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2612

pari Mardi le 6 Novembre
1849.

i'alle second Lundi pour voir
l'été une mangue. cela fait le
dimanche de Londres. car j
compte bien recevoir de
l'été aujourd'hui.

Le samedi de calme. hier
il y avait peu. flakant
et rien cause aux autres et
surtout au d'ici du président.
il part aujourd'hui pour Londres.
il est parti par le d'ici.
s'il n'était pas le d'ici
du roi, il n'aurait d'ici
en force à servir celui-ci.
cela est et par possible.
il ne sait quand on fera le

le foug, mais il se fera. c'est
un parti arrêté. Vous savez
qu'on a offert au Duc de
donner la principauté de
26 millions de roubles. il a dit
"c'est trop peu pour un foug d'Etat".
on reproche au Duc de
prendre du petit million
mais on lui craint de se
détacher de l'Empire. Les
gros se refusent de se
mettre à l'ouvrage. Et
puis il se prend des petits,
et il les prend dans les rangs
de la majorité. elle ne peut pas
se plaindre. on lui reproche
son entourage. on en trouve

un autre? tout le monde
s'accorde. les législateurs en
Orléans en viendront
à lui. il lui faut cependant
du avenir. voilà le
drôle de flakast.

Voici un deus utro. on
meurt c'est bien triste,
attendre encore! mais
je crois peut-être avoir un bon
c'est à vous d'abord qui
fait songer. laissez passer
la boue et puis, seulement
j'y pourrai! * hein, comme
je vous dis, cela n'avancera
pas. mais je crois les autres
plus pressés de jouer ce jour
+ si j'y pourrai!

ils m'ont dit que. A Scrip
et inestimable.

j'ai été hier soir chez Madame
de Boix. Trois hommes qui
s'accourent par, à ton
le langage, hostile, d'édifier
pour l'Hygiène. j'ai rencontré
le chaumier lorsque j'étais
moi, encore froide. Mad. de
Boix très surprise, elle a
vu quelques jours avant
cette réunion, elle m'a dit
jamais, mais il y avait
de monde chez moi que nous
n'avons pas pu causer. j'ai
vu l'homme par une visite
il y en a trop. cela ferait un
peu de monde. un peu de monde
c'est beaucoup d'impression

et plus d'activité. Ainsi M.
 de la redoute lui tout plein
 d'haquer, toute douce agression
 après s'être flahauté et si il
 avait été utile que M. de Drogie
 me causant avec? L'admission
 (qui arrive demain) lui parle
 très franchement de tout ce qu'il
 pense sur le compte de 2.
 palmarium, et me la fondra
 de Roumainy ici. il dit que
 cela paraît plus d'effet que
 quoi que ce soit. il devra
 beaucoup plus si j'ai pu parve-
 nir cela à Drogie. comme
 si me le verrai par si ce sera
 comment ni y prendra, mais

je n'en tout a fait d'avoir pu
ressentir ton bon. dit le.

je me mets en tête que le
président de l'Empire
le 2 X^e c'est l'homme qui
a servi ce titre. à Paris
dans les boutiques dans les cafés
ou demandant l'Empire.

je ne vous dis par une lettre
de votre réputation. à qui
bon? je cherche à me persuader
quelque chose plus long. mais
je n'en tout du tout que
vous trouvez ici pour votre
compte. tout est indigne.
adieu. adieu. adieu.

Beauchamp qui me tient bien en
compagnie, me dit que M. de
est ton ami. à deux pour
la mort. celui-ci n'a fait
aucune communication. c'est
M. de Beauvoir qui est en
brûlé les doigts. je crois que je
verrai aujourd'hui la réponse.
l'Empire en attendant les
réponses au long de l'été
publiquement. "c'est un fait".
M. de Beauvoir a dit à la mort
qu'il est sur les regrets
profondément à son public
en état indigne.

Beauchamp exprime le sentiment
et regard ces choses avec une
naturelle du langage légitime
si hautement tenu.